

Culte du 7 juillet 2024 à Maraçon

CP Bertrand Kissling Lectures Sylviane Cardinaux Orgue Michel Oguey

Lectures : Esaïe 56,1.6-7 et Matthieu 15,21-28

Message : *Ce silence qui nous grandit*

Vous est-il déjà arrivé d'attendre impatientement une réponse à une lettre ou à un courriel ? Vous y aviez mis votre cœur et c'est un interminable silence radio, même si cela ne dure objectivement qu'un temps. Ou alors, pensez au répondeur de votre banque ou de votre assurance ! Vous savez, ce genre de répondeur où l'on nous demande de presser sur la touche 2 pour le français, puis sur la touche 4 pour une question basique, puis à nouveau sur la touche 2 pour toute demande de je ne sais quoi et qui nous fait perdre le fil... on veut revenir en arrière, mais on ne peut pas... il faut raccrocher et tout recommencer avec la musique agaçante... Ce serait tellement plus simple de parler à quelqu'un directement !

Autre exemple plus proche de l'évangile entendu : un de vos proches va très mal... et le système médical le prend en charge. Quelle patience il faut quand les réponses tardent, que les spécialistes se passent la patate chaude et qu'aucun d'eux ne semble prendre le problème dans sa globalité ; ça nous donne la désagréable impression de ne pas être pris au sérieux, d'être un numéro ou un patient de seconde zone !

Avez-vous remarqué que Jésus semble avoir branché le répondeur quand il est parti à l'étranger ?! Le voilà au nord d'Israël, dans une région païenne située dans le Liban actuel. Peut-être qu'il y va pour être enfin tranquille, *incognito*. Dans sa contrée, il ne parvient pas à souffler, à s'isoler. Il est constamment sollicité, alors il s'évade. Il tire la prise pour goûter la saveur d'être un étranger, un voyageur à qui on ne demande rien.

Mais c'est raté ! Une femme le repère, comme on repère une chanteuse à Nice ou un acteur à l'aéroport. Ce n'est pas pour un autographe ou pour un selfie... C'est pour appeler à l'aide... Y a-t-il un médecin à bord ? Alors, vacances ou pas, au boulot ! Mais Jésus tarde à réagir. Il reste silencieux face aux cris incessants de la femme qui le supplie de faire quelque chose pour sa fille tourmentée. « Jésus ne répond pas un mot » (v.23) précise le texte. Si bien que ses disciples, à bout de nerfs, lui demandent de la renvoyer pour avoir enfin la paix.

Ce silence a fait couler beaucoup d'encre chez les théologiens ! Est-ce que Jésus fait un burn-out compassionnel à tel point qu'il ne supporte plus de sollicitation ? S'est-il retiré pour se faire oublier pour un temps après avoir eu une dispute avec les pharisiens sur ce qui est pur ou impur ? La femme tombe peut-être au mauvais moment... Ou alors est-ce que Jésus hésite à entrer en dialogue avec cette étrangère ? C'est sûr que cette transgression aggraverait encore son cas : un homme parlant à une femme, non juive par-dessus le marché, et ce, en terre païenne !

Ce silence ne décourage pourtant pas la femme. Et lorsque Jésus sort de son mutisme avec sa déclaration peu encourageante à son encontre, elle persiste dans sa demande. Mais cette fois-ci elle passe des cris à la parole, de la posture de mendicante à celle de croyante ; elle vient se placer devant Jésus, s'agenouille et lui dit « Seigneur... » en implorant son aide.

Jésus ne change pas de voie, il continue sur sa ligne : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens » ... Décidément, ce récit n'est pas le reflet de la bienveillance et de l'accueil inconditionnel de Jésus. Du moins pas à première vue, ni en première intention de la part de Jésus.

Il est des silences qui nous grandissent. Dans une relation, ce genre de silences nous tirent vers le cœur de nous-mêmes, vers ce noyau qui nous tient et nous donne la motivation de faire face aux défis de la vie. A travers le silence de notre interlocuteur, nous sommes obligés d'aller chercher la force aux confins de nous-mêmes, là où nous n'accédons pas quand on baigne dans un contexte favorable et que nos proches prennent soin de nous.

Mais, dans notre texte, deux solitudes se côtoient sans se rencontrer : celle de la femme impuissante devant le mal-être de sa fille et celle de Jésus dont les signes sont parfois mal reçus. Il y a une béance entre les deux et cet interstice permet à la grâce de lancer de nouveaux ponts, par-delà les fossés que creusent les hommes.

C'est ce qui semble se passer entre Jésus et la femme cananéenne. Grâce au mutisme de Jésus, celle-ci va toujours plus loin dans son audace et sa ténacité ; elle s'implique toujours davantage dans son interpellation et sur le terrain de la rencontre avec Jésus ; elle se rapproche encore et encore du cœur de sa requête, et du cœur de Jésus, qui ne peut pas ne pas vibrer à la détresse humaine, qu'elle soit d'ici ou de plus loin.

En quittant sa contrée, Jésus avait bel et bien bougé mais il n'avait pas encore été déplacé intérieurement. Il a fallu cette femme sortie de nulle part pour lui révéler que son message a un impact bien au-delà de ce qu'il avait compris jusqu'alors.

Se croyant « envoyé exclusivement pour les brebis perdues du peuple d'Israël », Jésus paraît comprendre peu à peu que sa mission doit s'étendre bien plus largement. Le silence initial de Jésus porte son fruit : tous deux ressortent déplacés, élargis... grandis !

Pour l'évangéliste Matthieu, l'enjeu est de taille : il s'agit d'intégrer, dans la communauté, celles et ceux qui ne sont pas juifs. Ce récit raconte que ce n'est pas une initiative des premiers chrétiens, mais le prolongement d'un mouvement initié par Jésus lui-même.

Oui, Jésus a lui-même ouvert la porte du salut aux étrangers craignant Dieu. Esaïe, cinq siècles plus tôt, avait déjà pressenti cette ouverture du cœur de Dieu aux nations de toute la terre : « Car on appellera ma maison 'Maison de prière pour tous les peuples' » (Es 56.7).

L'évangile relate non seulement le déplacement intérieur opéré chez Jésus et chez la femme cananéenne, mais aussi la guérison de la fille qui confirme que la vie de Dieu est aussi offerte aux voisins d'Israël et au monde. Cette guérison a été possible aussi grâce à la foi de la femme étrangère. « Oh ! que ta foi est grande ! Dieu t'accordera ce que tu désires » (v.28) lui dit Jésus.

La foi de la Cananéenne est tellement grande, tellement pure, qu'elle lui donne de croire que les miettes de l'amour de Dieu suffisent pour changer une vie, que des miettes de la puissance de l'envoyé de Dieu suffisent à réduire au silence les puissances de mort.

La femme sait bien qu'elle est au-delà de la frontière, en bordure d'Israël... Pas loin, mais juste pas dedans. Mais qu'importe. Si l'amour est un rayonnement, il n'a que faire des barrières humaines. Et si la liste des invités est complète au festin de la vie, les petits chiens ne se gênent pas de venir manger ce qui tombe de la table. Autrement dit, que ce qui déborde de la grâce accordée à Israël suffit pour combler les autres peuples. Car l'essentiel tient dans le plus petit, puisque l'essentiel est insécable et irréductible.

Ne confesse-t-on pas qu'un morceau de pain est communion au Corps du Christ ? Que la foi qui déplace les montagnes est comme une graine de moutarde ?

Le salut est venu jusqu'à nous, descendants des peuples païens parce que cette femme Cananéenne a osé croire, par-delà les évidences :

- que l'amour de Dieu est tellement grand que des miettes suffisent à rassasier,
- qu'il n'est pas nécessaire d'être né ici ou là pour bénéficier de sa grâce,
- que le Seigneur est maître du repas et qu'il peut inviter qui il veut.

Que ce texte nous inspire de la confiance dans les silences de nos vies, de nos relations, dans les silences de Dieu.

Il s'agit peut-être pour nous d'une opportunité de croissance, de transformation et de guérison.

Que par ce texte soient renouvelés notre foi et notre capacité à voir l'essentiel pleinement présent dans les miettes et les petits signes du Vivant. Amen